

avait attiré une honnête aisance, car la charité des habitants ne s'était pas ralentie un seul instant.

Souvent elle fut visitée par le vénérable pasteur, et quelques autres personnes notables de l'endroit. Un médecin plus instruit dans l'art de guérir, que dans la science des grands mots, lui prodigua des soins assidus; et au bout de ce temps, il eut la satisfaction de voir ses peines couronnées de succès.

Une douce et triste résignation, succéda sur la figure de la *pauvre dame*, à son air d'égarément. Ses cheveux avaient considérablement blanchi et tous ses traits portaient l'empreinte du deuil et de la souffrance.

Pour lui assurer plus de distractions, le pasteur avec quelques âmes charitables lui louèrent une couple de chambres auprès de l'église. La veuve qui avait été choisie pour la soigner, l'accompagna.

Là, elle passa environ six années, sinon heureuse du moins ses douleurs étaient adoucies par la prière, ce baume divin qui cicatrise les plaies du cœur le plus ulcéré. Elle pouvait aussi se livrer à des ouvrages qui lui apportaient quelques distractions. Si parfois elle sortait de sa demeure, d'après les instances du curé et du médecin, elle était certaine de rencontrer partout des regards et des paroles d'amitié, de bienveillance et de sympathie, de la part de tous ceux qu'elle voyait.

Ainsi s'écoulait sa vie, lorsqu'un matin on vint prévenir le vénérable curé que quatre personnes l'attendaient dans le salon; c'étaient M. St. Aubin et son enfant, Jean Renousse et sa femme.

Depuis que M. St. Aubin avait retrouvé Hermine, il ne lui restait plus qu'un seul désir, une seule pensée. Son vœu le plus ardent était de visiter la tombe de son épouse. Il espérait la retrouver d'après les détails précis que lui avait donné la femme de Jean Renousse, sur l'endroit du naufrage, ou peut-être par quelques papiers qui auraient été trouvés sur elle.

D'après ces renseignements, qu'elle assurait être exacts, elle avait dû être enterrée au pied du cap où dans le cimetière du village; et nul n'était plus à portée de leur donner les informations nécessaires que le bon curé de la place; aussi s'adressèrent-ils à lui directement.

M. St. Aubin commença par donner son nom au vénérable prêtre, lui raconta son histoire et lui exposa le but de sa visite.

A mesure qu'il parlait, l'attention du curé se trouvait de plus en plus éveillée. Entraîné par la chaleur de son récit, ce ne fut que quand il eut fini de parler, qu'il s'aperçut de l'émotion extraordi-